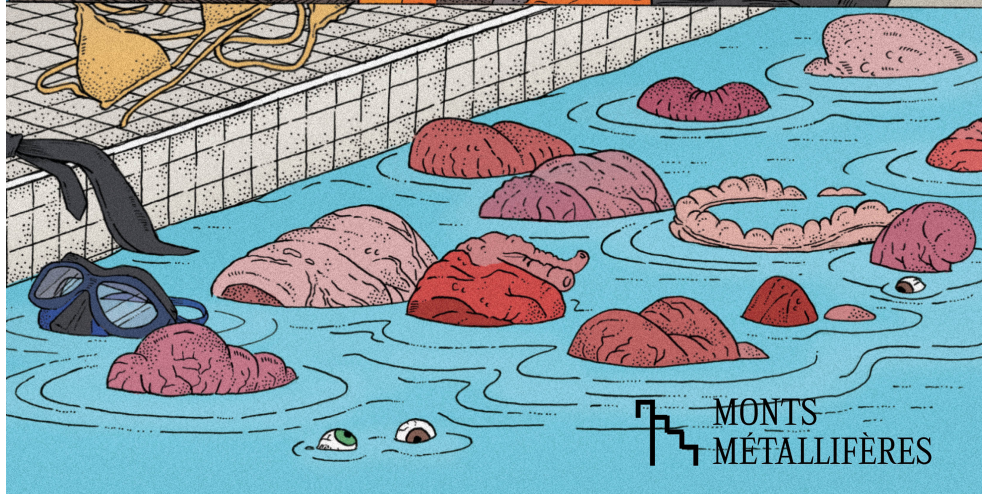
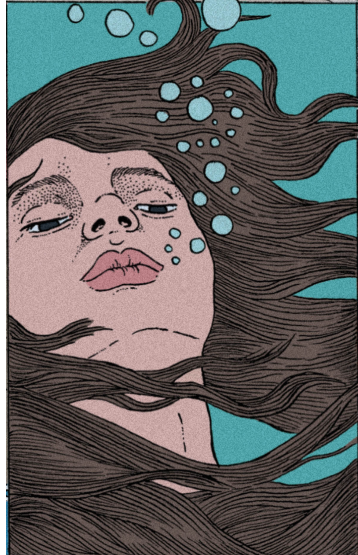


ISLANDE

Jim
KRUSOE

Traduit de l'anglais (É.-U.) par
Guillaume Mèlère



MONTS
MÉTALLIFÈRES



ISLANDE
Jim KRUSOE

*Traduit de l'anglais (É.-U.)
par Guillaume Mélére*

I

Je pensais que j'étais en train de mourir, petit à petit et morceau par morceau. Certains jours je me sentais bien, comme si l'animal, ou la machine, ou ce que j'étais d'autre à ce moment-là, pouvait facilement accepter l'idée que toute cette affaire, cette histoire de mort, n'était qu'un mauvais rêve, certes éveillé, qui avait trouvé le moyen d'infiltrer mon esprit pendant que j'attendais au feu rouge au coin de la rue et que toutes les voitures faisaient leur vie autour de moi, crachant leur fumée dans mes poumons, me cassant les oreilles avec leur radio. Mais le truc, c'est qu'elles continueraient ainsi pour toujours, et moi pas.

Au fait, je m'appelle Paul.

Et puis le feu passerait au vert, et je me retrouverais ailleurs, dans une animalerie, ou sur un tabouret au comptoir d'un piano-bar, et je comprendrais que j'avais fait fausse route ; j'irais bien jusqu'au prochain battement de paupières, et puis soudain la mort serait là, de retour avec un grand sourire. Et donc, ça faisait un moment que je souffrais d'une manière ou d'une autre, et enfin on aurait dit que l'issue approchait : j'avais tout compte fait cessé de résister à l'idée de traverser l'existence avec l'organe de quelqu'un

Islande

d'autre en moi — que l'opération soit concluante ou non.

Par conséquent, sur les conseils du Dr Pearlman, je suis monté à bord du gros bus bleu qui passait devant l'Institut où j'étais censé, selon ses propres termes, « jeter un œil aux organes », et en trouver un qui me plairait. Et là, première surprise. À peine ai-je posé mon pied droit hors du bus que je me suis tordu la cheville en glissant sur un journal qui traînait par terre, et quand j'ai relevé les yeux, j'ai constaté que le bâtiment ne ressemblait pas du tout à ce que j'avais en tête. J'ai vérifié l'adresse. Quand le Dr Pearlman avait dit que l'Institut s'était établi dans une ancienne villa, j'avais imaginé quelque chose du genre de Pompéi, lumineux et aéré, couvert de vignes, avec peut-être un mini volcan menaçant en arrière-plan. Mais il était situé en plein cœur de la ville, construit suivant des lignes classiques, dans un granite brut, gris, sombre et massif, juste à côté d'une fabrique à pains de glace et entouré non pas de vignes mais de gros arbres nus, qui tendaient désespérément leurs bras en direction du soleil. Pire, on aurait dit que ses fenêtres étroites avaient été ouvertes à coups de poignard, voire de hache, et il était arrimé à chacun de ses angles à quatre énormes rochers semblables à quatre cénotaphes encore dépourvus d'inscriptions. L'effet général, m'a-t-il semblé sur le moment, était que l'édifice tout entier paraissait s'enfoncer lentement dans la terre.

J'ai boitillé jusqu'aux larges portes de bronze au sommet de l'escalier, et j'ai cherché la sonnette.

Chapitre un

À l'emplacement attendu, il n'y avait qu'une petite plaque de cuivre, à peu près de la taille d'une carte de visite, portant le nom de l'Institut en lettres capitales. J'ai frappé, mais les portes massives sont restées muettes. J'ai réessayé, avec les deux mains, pas un son. J'ai donc légèrement poussé l'une des portes, et hop, elle s'est ouverte. Mais, surprise suivante, à l'intérieur, il n'y avait pas de comptoir de réception, pas de salle d'attente avec des magazines, et pas d'infirmière en tenue blanche amidonnée me demandant de remplir les papiers d'assurance, que j'étais heureux d'avoir apportés, au cas où.

Pas non plus d'hommes en blouse immaculée, ni de réfrigérateur en inox s'élevant jusqu'au plafond, ni rien d'autre de ce que j'avais imaginé. Juste un hall lumineux, fait de ce marbre rose que je pensais trouver à l'extérieur, recouvrant toute la pièce, bordée de statues de nymphes et de satyres obscènes, de griffons délabrés et de naïades impudiques. Je ne voyais aucun panneau nulle part, mais juste devant moi, sur le mur d'en face, se trouvaient d'autres portes, faites cette fois de bois sculpté. J'ai frappé, attendu, frappé, attendu. J'ai fini par pousser l'un des battants avec mon épaule (il n'y avait pas de poignées) et il s'est ouvert, en grinçant, sur une grande piscine remplie, d'après ce que je pouvais en juger à l'odeur, d'eau salée.

J'ai fait un pas et pris une profonde inspiration. Derrière le sel, je distinguais également l'odeur spermateuse du chlore. Il se trouve que je me tenais juste à côté d'un seau rouge plein d'eau de javel. Puis j'ai

Islande

cligné des yeux, parce que je n'étais pas du tout préparé à ce que je voyais désormais. Là, à cinq mètres devant moi, entre les bords carrelés de bleu de la piscine, nageaient les organes pour lesquels j'étais venu : les papillons bouffis, spongieux, des poumons, les parenthèses hésitantes des reins, les points d'exclamation sanguinolents des foies, les joyeuses montgolfières des estomacs, les fantaisies loufoques des intestins, les bancs de petits pancréas et les rates sombres et menaçantes, tous dérivait sur l'étendue immobile de la piscine comme des corps opaques dans l'humeur vitrée de l'œil, dormant sur leur immense lit aquatique, plongés en plein rêve. En guise de toit, environ cinq mètres au-dessus de la surface des eaux, était tendue une bâche de plastique embuée afin (semblait-il) de conserver la chaleur, ou peut-être aussi d'intercepter les impuretés flottant dans l'air.

Je restais là à regarder, et je sentais déjà les fibres synthétiques de ma chemise adhérer à mon dos dans cette atmosphère chaude et humide. Mais bizarrement — et à rebours des visions plus futuristes que je me faisais auparavant de l'endroit — et aussi improbable que cela paraisse, les organes exposés devant moi avaient l'air en pleine forme.

C'est alors que mon œil a perçu un mouvement à l'autre bout de la piscine : la femme la plus belle que j'aie jamais vue émergeait du liquide. Je regardais béatement ses petits doigts s'agripper aux deux garde-fous argentés couverts de buée, et ses épaules fléchir un peu sous le poids de son équipement de

Chapitre un

plongée. Ses lèvres charnues, à ce que je pouvais en voir, étaient très légèrement irritées par l'embout du détendeur, et la forme de ses seins généreux était soulignée par les bandes de nylon noir qui lui serraient la poitrine. À court de souffle, elle s'est hissée sur le rebord carrelé, et s'est relevée, ruisselante, un pied nu, l'autre encore dissimulé par une palme noire.

Puis elle s'est retournée, et même à cette distance je pouvais voir qu'elle rougissait. J'étais estomaqué, je ne savais si je devais m'approcher ou pas, mais elle m'a fait signe de venir. « Je suis désolée, a-t-elle dit, il n'y a pas beaucoup de visites, et je ne pensais pas recevoir qui que ce soit aujourd'hui. »

Elle a pointé du doigt une épaisse serviette rose drapée autour d'une statue de sirène et m'a fait un geste, je la lui ai donc jetée. Elle a détaché sa chevelure, soyeuse et luxuriante, et l'a frottée avec la serviette comme si elle était seule, et tout à coup, c'est moi qui me suis senti gêné. Peut-être m'étais-je trompé de date, ou même de lieu. J'ai sorti de ma poche la carte que m'avait donnée le Dr Pearlman pour vérifier, mais c'était bien ça.

« Excusez-moi, ai-je dit. Je ne m'attendais pas à voir quelqu'un ici non plus, et certainement pas quelqu'un comme vous. Je pense que j'imaginai plutôt un endroit plein de cuves, de tubes et autres. Le Dr Pearlman, ai-je commencé, mais la femme n'avait pas l'air de connaître ce nom, m'a dit que ça pourrait être une bonne idée de venir voir les organes par moi-même, et peut-être même d'en trouver un qui me convienne. Je m'appelle Paul.

Islande

— Oh, a-t-elle lancé avant de rougir de nouveau. Je suis très mauvaise pour les rendez-vous. Je m'appelle Emily. »

J'ai attendu qu'Emily se libère de son lourd équipement de plongée et enlève la palme (elle avait deux pieds fins, parcourus de veines délicates sur le dessus, mais celui qui portait la palme était un peu écorché). Puis elle a emporté les bouteilles, produisant un son particulier, moitié tintement de cloches, moitié raclement sourd. Pendant un instant je me suis dit que je devrais peut-être l'aider, mais j'ai pensé qu'elle risquait de se vexer ; après tout, cela faisait partie d'un protocole médical.

« Alors, Emily a repris la conversation où on l'avait laissée, d'une certaine manière tu as vu juste. » Elle m'a expliqué qu'au départ l'endroit ressemblait plus ou moins à ce que j'avais en tête, avec des bassines et des tubes et des appareils de surveillance complexes pour s'assurer que tout allait bien, puis les médecins à l'initiative du centre ont découvert que les organes ne résistaient pas aussi longtemps qu'ils l'espéraient, et que le transfert de l'atmosphère stérile des cuves au corps humain vivant ne fonctionnait pas très bien. Par ailleurs, même si les organes résistaient, leurs performances n'étaient pas à la hauteur des attentes des médecins. En fin de compte, après quantité d'expériences scientifiques sur la résistance aux anticorps et l'adaptation à l'environnement, les médecins ont compris que la solution était bien plus simple. Ils lui ont donné un nom compliqué, bien sûr, mais en fait, il se trouve que la seule chose dont les

Chapitre un

organes avaient véritablement besoin était de rester en contact avec le corps humain. « Tous ces organes des premiers temps souffraient de solitude, a dit Emily, et entre le moment où ils quittaient leur ancien corps et celui où ils en trouvaient un nouveau, ils se mettaient à dépérir, comme les gens dans les camps de réfugiés. »

Emily s'est interrompue quelques secondes, comme si elle avait aperçu quelque chose, et elle s'est dirigée vers un mur auquel était accrochée une longue épuisette à rembourrage en mousse. Après m'avoir fait signe de me taire, elle l'a prise et a commencé à la déplacer lentement vers le centre de la piscine. Alors j'ai remarqué que l'une des rates du milieu avait l'air en difficulté, on aurait dit qu'elle vibrait. Emily a plongé l'épuisette dans l'eau pour en extraire soigneusement la rate, puis, toujours des mêmes mouvements gracieux, l'a fait pivoter jusqu'à une poubelle de plastique bleu. « Ça t'embêterait de soulever le couvercle ? a-t-elle demandé. J'ai l'impression que notre petite copine ne va pas s'en sortir. »

J'ai ouvert la poubelle et Emily l'y a jetée. Elle est allée raccrocher l'épuisette au mur.

« Quoi qu'il en soit, a-t-elle poursuivi, les premiers scientifiques ont décidé qu'au lieu de placer leurs organes sous la surveillance de machines, ce serait peut-être mieux d'embaucher une personne réelle qui viendrait plusieurs fois par semaine pour évacuer les saletés tombées dans la piscine, mais surtout pour nager avec nos petits copains (c'est comme ça que je les appelle). » Elle a haussé les

Islande

épaules. « Mon boulot consiste à écumer les cellules mortes de la surface, extraire les organes morts, mais le plus important, c'est d'effleurer ceux qui sont vivants quand je nage, et parfois je leur fredonne même quelque chose à travers mon masque. En résumé, je les stimule autant que possible — j'ai entamé des études de vétérinaire et je faisais partie de l'équipe de natation avant de quitter la fac. Dans tous les cas, depuis que j'ai commencé à travailler ici, le taux de survie des patients a beaucoup augmenté. » Soudain elle a paru embarrassée.

« Tu peux m'aider avec ces lests autour de ma taille ? a demandé Emily. La boucle de la ceinture est assez glissante. »

Et je dois bien admettre qu'en effet, la boucle était très glissante à cause de cette substance qu'ils utilisaient pour maintenir les organes en vie — et ce faisant, mes doigts se sont retrouvés dangereusement proches de la peau d'Emily. Puis tout à coup, plusieurs d'entre eux ont commencé à la frôler, et ensuite — il faut me croire sur parole — presque contre ma volonté, la totalité de mon arsenal dactyle s'est mise à parcourir avec précipitation la peau lisse et brillante d'Emily, de sa propre initiative, tandis que le bas de son maillot de bain deux-pièces (bleu clair, à motifs floraux) est tombé par terre dans un claquement.

« Oh mon Dieu », a-t-elle haleté, et puis tout à coup, elle était en train de dénouer ma cravate (honnêtement, je ne sais pas pourquoi je portais une cravate ce jour-là — j'imagine que ça faisait professionnel) et de m'aider à retirer ma veste en madras,

Chapitre un

ma chemise, mon pantalon, mes chaussures, mon caleçon, et mes chaussettes. Puis les lests sont tombés au sol, manquant de peu ma cheville blessée, et puis — comment, je ne saurais le dire exactement — le haut de son maillot de bain s’est décroché, et nous nous sommes retrouvés à choir ensemble sur un rouleau de bâche en plastique inutilisée.

Ensuite, aussi étonnant que cela puisse paraître — quelle journée ça devenait ! —, ayant commencé hâtivement sur la bâche, nous nous sommes déplacés sur le sol carrelé jusqu’à la pompe vibrante de la piscine, d’où nous avons persisté dans ce comportement — croyez-moi — très atypique et même frénétique tant et si bien que, toujours agrippés désespérément l’un à l’autre, comme en transe, nous avons chaviré dans la pataugeoire à l’autre bout de la salle, où l’on conservait les organes plus petits — cornées, testicules, ovaires, et le reste — et là, dans cet environnement très inhabituel, nous avons de nouveau fait l’amour, mais avec beaucoup plus de douceur cette fois.

Abasourdis, nous nous sommes assis et, tout en évitant le regard des cornées, nous avons fixé le sol pendant un moment (qui sait combien de temps ?), jusqu’à ce que, finalement, nous tenant la main dans un silence embarrassé, nous retournions à l’endroit où nous avions abandonné nos vêtements en deux tas humides, un petit et un gros, et nous nous sommes rhabillés.

« Emily, ai-je commencé, je ne sais pas ce qu’il m’a pris. J’ai lu une fois un article dans le cabinet du Dr Pearlman qui décrivait la manière dont, parfois,

quand une question de vie ou de mort se pose, le temps s'accélère, ou ralentit, je ne sais plus lequel des deux, et les gens tombent amoureux, et ils font l'amour, ou autre chose, à un rythme effréné... » Mais j'étais à court de mots, et, à regarder Emily, il semblait qu'elle aussi.

« Bonne chance pour ton opération », a-t-elle dit. Puis elle a toussoté nerveusement, et m'a tendu un morceau de papier trempé avec son numéro de téléphone. Il avait été écrit à la va-vite avec un crayon à sourcils marron qui commençait déjà à couler. Je ne parvenais pas à comprendre à quel moment elle avait trouvé le temps de faire ça.

« Et toi, bonne chance pour ton boulot », ai-je dit. Je me doutais que j'avais l'air idiot, mais après tout ce qu'il s'était passé, je ne savais pas quoi dire de plus. « Je t'appellerai bientôt.

— Oui, a-t-elle répondu, j'espère. »

J'ai essayé de savoir si c'était par simple politesse, mais je n'ai pas réussi.

« Au fait, a-t-elle ajouté, tu m'as dit de quel organe tu avais besoin exactement ? Des fois que j'en rencontre un en bon état...

— Non, je ne te l'ai pas dit.

— Dans tous les cas, Paul, et elle m'a accordé un autre rougissement, j'en connais au moins un qui est plutôt en bon état.

— Merci », ai-je dit, puis, refermant la porte sur les vibrations de la pompe de la piscine, je me suis retourné avec autant de détermination que possible, et je suis parti.

Chapitre un

Ce n'est qu'une fois sur le chemin du retour que j'ai réalisé que j'avais oublié de demander son nom de famille à Emily. Ou de lui donner le mien.

Ma maison, à l'époque, tenait en gros à un salon, une chambre, une baignoire et une cuisine. Je la louais meublée, et elle comprenait quelques tableaux — un paysage marin et un homme en prière —, mais pas grand-chose d'autre. Elle n'avait, je pense, rien de particulier. Je suis rentré chez moi et j'ai pris une longue douche pour me débarrasser du sel, troublé par ce qu'il venait de se passer. L'article du cabinet du Dr Pearlman affirmait aussi qu'au cours des enterrements et des guerres, le corps humain était saisi d'une sorte de frénésie reproductrice. C'est ce qui avait dû arriver au milieu de ce truc élémentaire à la piscine d'organes, ai-je conclu. Pour quelle autre raison sinon les gens iraient-ils voir des films d'horreur ? Mais m'étais-je servi d'Emily, ou était-ce elle qui, ensauvagée par son exposition quotidienne à toutes ces parties primaires du corps humain, incapable de se retenir, s'était servie de moi ?

Quoi qu'il en soit, je me sentais étonnamment troublé. Comme toujours en pareilles circonstances, j'ai renoncé à essayer d'expliquer les choses, et je suis allé me coucher tôt, mon plaid vert pelucheux remonté jusqu'au menton. Je l'avais depuis que j'étais enfant, et il était désormais beaucoup plus pelucheux que des années plus tôt, comme un miroir, en quelque sorte, de l'usure progressive de mes croyances avec le passage du temps. J'ai essayé de dormir, passant

Islande

d'une station de radio à l'autre, enchainant classique (« Liebestod »), vieux tubes (« Love Me Tender »), ou country (« Love Hurts »), mais je restais éveillé, donc j'ai fini par enfiler ma robe de chambre en flanelle bleue à passepoil rouge, et je suis allé à la fenêtre.

Là, à ma grande surprise, sous la lumière jaune pâle du réverbère, se tenaient deux hommes que je n'avais jamais vus, discutant paisiblement. Ils étaient tous deux vêtus de parkas de ski de couleur criarde, et portaient le même bonnet tricoté en laine. Ils semblaient être amis, et parlaient ainsi que le font souvent les amis, sans se regarder. Chacun contemplant l'obscurité comme s'il s'adressait directement à elle, ou qu'il se contentait peut-être d'écouter. Ils ne se parlaient pas non plus tant que ça, et puis évidemment, je ne pouvais rien entendre de ce qu'ils se disaient.

Il était alors presque deux heures du matin, et il était assez inhabituel que des gens soient encore dehors aussi tard dans ce quartier de Saint-Nils, j'ai donc avancé un fauteuil. Compte tenu de mon état de trouble, regarder deux étrangers me paraissait une manière comme une autre d'occuper mon temps. Derrière moi, la radio diffusait une nouvelle chanson de country, puis une autre. Une heure s'est écoulée. Je me suis dit que deux hommes discutant à un coin de rue, même si c'était mon coin de rue, ce n'était peut-être pas un spectacle aussi intéressant que cela. Je me suis préparé une infusion — camomille — et quand je suis revenu, les hommes étaient toujours là. Trente minutes supplémentaires ont passé, et la

Chapitre un

camomille a commencé à faire effet. Je bâillais. Puis une voiture s'est arrêtée, une vieille Buick Roadmaster, le modèle avec des hublots le long des ailes avant, agrémentée de continents de rouille et d'océans de mastic. Elle a attendu en pétaradant à côté des deux hommes, puis les portières se sont ouvertes avec un grincement à fendre l'âme, les hommes ont grimpé à l'intérieur, et la voiture a cahoté vers la nuit. Enfin, j'étais prêt à dormir.

J'ai laissé ma tasse vide à côté de la fenêtre, je me suis trainé jusqu'au lit, me suis allongé, mais au lieu de s'endormir, mon esprit s'est mis à vagabonder dans un passé lointain, à une période où mes organes n'avaient pas encore développé ces vilaines taches, quand j'étais enfant, et que je vivais au ranch de Broken Record, avec Papa et Maman, et ma ponette Dominique. À l'époque, je m'en souvenais, ma mère me préparait chaque matin un sandwich à la bolognaise avec de la moutarde, qu'elle emballait dans du papier paraffiné, elle prenait quelques pommes, des olives bien mures, un croissant, et elle glissait le tout dans les sacoches usées, fleurant bon le cuir, de la selle de Dominique. Puis j'enfilais mes jambières, j'attrapais ma cravache, je sellais Dominique, et je partais chevaucher par les collines toute la journée, par simple plaisir. Je cravachais parfois la large croupe de ma ponette, et parfois, elle prenait le mors entre les dents et fonçait, tête baissée, à travers les fourrés de broussailles et les forêts de cactus, tandis que je m'accrochais à cette si précieuse vie. Et, lorsque l'on s'arrêtait enfin, Dominique attendait

Islande

patiemment que j'époussète mes habits et enduise mes égratignures avec le Mercurochrome que Maman mettait toujours dans la sacoche. Et tout cela semblait si lointain.

Et donc j'étais allongé dans mon lit et je pensais à Dominique, et à Emily, et aux deux étrangers, et à la Buick qui les avait emmenés. Et puis, j'imagine, je me suis endormi.

Le lendemain matin, je me suis réveillé emmitoufflé dans le plaid, bien revigoré. J'ai mis la cafetière à chauffer, j'ai préparé des œufs brouillés et fait griller du pain. Après mon petit déjeuner, j'ai lavé la vaisselle, et je me suis demandé comment j'allais remplir le reste de ma journée. En dehors de mes corvées médicales, je n'avais pas grand-chose à faire, et mon entreprise de réparation de machines à écrire, jamais très florissante, avait si misérablement sombré que je pouvais m'estimer heureux si j'avais une mission par semaine. J'avais bien sûr compris qu'il me faudrait débiter une nouvelle carrière, et rapidement, mais je dois dire que j'avais toujours beaucoup aimé ces vieilles machines à écrire, et à bientôt trente ans, la perspective du changement ne m'excitait guère.

Par bonheur, je me suis souvenu du bout de papier déchiré sur lequel Emily avait écrit son numéro de téléphone, et je suis donc allé jusqu'à la penderie où j'ai farfouillé jusqu'à trouver la poche de ma veste. Évidemment, le numéro bavait encore plus après sa nuit passée là. Je me suis approché de la fenêtre, mais je ne parvenais pas à déterminer si le dernier chiffre était un 5 ou un 3. J'ai décidé de tenter le coup.

Chapitre un

Je commencerais par le 3, puis, si ça ne marchait pas, j'essaierais le 5.

Avec ma veine habituelle, le 3 tombait sur une entreprise de nettoyage de moquette, qui proposait une offre spéciale cette semaine-là : ils s'occupaient de n'importe quelle pièce de la maison pour 19,95\$. Je m'apprêtais à raccrocher quand j'ai regardé autour de moi. Disons-le, ma moquette était crasseuse. D'aussi loin que je me souvienne, je ne l'avais jamais nettoyée ni même aspirée, et à plusieurs endroits, une ombre bleu pâle vaporeux commençait à se propager aux murs. Je n'avais pas vraiment les moyens de m'offrir ce genre de luxes, mais si Emily venait un jour chez moi, je devrais nettoyer les lieux de toute façon. « Entendu, ai-je dit à la femme aimable à l'autre bout du fil. Pourquoi pas ? Quand pourriez-vous venir ?

— C'est votre jour de chance, a-t-elle répondu. Il se trouve que l'un de nos techniciens spécialisés est déjà en train d'effectuer une mission dans votre quartier, et de prodiguer à l'un de vos voisins comblés ce service dont vous allez bientôt profiter vous-même. » Elle m'a dit que le technicien en question était susceptible de se présenter à n'importe quel moment.

Dix minutes plus tard, la sonnette a retenti et un homme entre deux âges arborant le nom « Leo » écrit dans un ovale rouge cousu sur la poche gauche de sa chemise de travail, se tenait devant moi, à bout de souffle. Tout en reprenant sa respiration, il se balançait de droite à gauche, pas vraiment à la manière

Islande

d'un arbre majestueux, plutôt comme un buisson sur le point de basculer. Et, là aussi comme un buisson, il avait quelque chose de bizarrement attachant.

Il a ouvert la bouche. « C'est vous le type qui avez appelé pour une moquette ?

— Oui, bien sûr, ai-je dit, c'est moi. »

Je l'ai invité à constater l'étendue des dégâts. « Voici la moquette en question », ai-je dit.

Leo s'est penché pour l'examiner de plus près, et quand il s'est redressé, il a émis un grognement attristé. Il aurait pu se permettre de perdre quelques kilos et le fond de son pantalon était tout usé. « C'est moche, a-t-il constaté, mais je peux vous proposer le Traitement Spécial en profondeur ou la Protection antitache, d'une valeur de cinquante dollars, que je vous fais pour vingt dollars de supplément seulement, ce qui nous amène à 39,95\$.

— Merci bien, ai-je dit. Ça a l'air d'être une sacrée promotion en effet, mais peut-être une prochaine fois ? »

De toute évidence, Leo était un homme accoutumé à ce genre de déceptions. « Ça ne change rien pour moi, a-t-il répondu. J'aurai fini d'ici quarante minutes, mais je dois vous dire que vous passez à côté d'une belle affaire. » Puis il est retourné à son camion.

En partie parce que je n'avais rien de mieux à faire, mais aussi parce que j'avais perdu l'habitude de descendre au garage pour faire palpiter mon organe en prévision de la greffe, comme me l'avait conseillé le Dr Pearlman, j'ai suivi Leo à l'extérieur. Le Dr Pearlman m'avait montré dans son cabinet quelques exercices

Chapitre un

assez simples dont il disait que, quoique ne servant à rien en particulier, ils pouvaient peut-être me procurer ce qu'il appelait « un mélange de bénéfiques collatéraux ».

« Vous souffrez d'une forme rare de désagrégation organogénétique, un phénomène encore mal compris par la science médicale moderne, avait déclamé le Dr Pearlman. Pour l'instant, cela ne concerne qu'un organe, et à ce moment-là il avait passé son bras en blouse blanche autour de mes épaules, mais ça ne veut pas dire que les autres ne suivront pas, et vite. »

Je n'avais pas de voiture, en fait je n'avais même jamais appris à conduire, et si cela signifiait que je devais souvent transporter de grosses machines à écrire de bureau sur cinq ou six kilomètres jusqu'à l'arrêt de bus le plus proche, c'était aussi ce qui m'avait permis de me dégager un maigre salaire en tant que réparateur de machines à écrire. En conséquence, outre ma maison de location, je me trouvais l'heureux détenteur d'un garage vide, et même s'il n'y avait aucune raison médicale pour faire palpiter mon organe dans cet endroit précis, cela me semblait préférable, plus clinique en quelque sorte, que d'utiliser le lieu où je vivais et dormais. Cela permettait de maintenir mon problème personnel à distance de ma vie professionnelle.

Quoi qu'il en soit, c'était une journée splendide. Les oiseaux pépiaient au-dessus de ma tête, et, au coin de la rue, la boîte aux lettres, dans son nouvel habillage de rouge, de blanc et de bleu, se dressait sous le soleil lumineux avec la vive netteté d'un

Islande

paquet de céréales. Le camion de Leo, ai-je remarqué, était embouti, et le parechoc était maintenu en place par des bandes de scotch gris. On voyait que Leo ne s'enrichissait pas beaucoup avec ce travail, et j'ai commencé à me sentir coupable d'avoir décliné la Protection antitache, même s'il n'avait pas du tout mal pris mon refus. Quarante minutes plus tard, j'avais terminé mes exercices d'organe, et je suis retourné à la maison, juste à temps pour voir Leo ranger dans son camion une grosse machine dont sortaient des tuyaux. Il bougeait lentement, à la manière non pas de quelqu'un de fatigué, mais de quelqu'un qui n'a rien de mieux à faire. Je l'ai vu à plusieurs reprises s'arrêter au milieu du trottoir, et soupirer.

« Vous avez le temps pour un café ? » ai-je proposé.

Le large visage de Leo, aussi fatigué était-il, ou aussi fatigué qu'il paraissait l'être sans l'être, s'est éclairé. « Avec plaisir, a-t-il répondu. Je n'ai pas d'autre rendez-vous avant un moment. »

« Rentrez », ai-je dit, et je me suis senti mieux. Et donc nous étions là : deux hommes avec en gros rien de particulier à faire, assis à une table de cuisine, et l'un racontait à l'autre des histoires de nettoyage de moquette et tout ce qu'il est possible de trouver dessous. Leo avait l'air très enthousiasmé par le partage de ces informations, mais, derrière tout cela, je pouvais toujours percevoir une tristesse irréductible. Je ne savais pas ce qui le préoccupait, mais ce n'était pas seulement son travail, ai-je pensé, et toutes les

Chapitre un

histoires de Leo semblaient avoir pour thème commun les gens qui font bonne figure devant les étrangers.

Leo a pris sa tasse de café et l'a tenue entre ses mains. « Je ne peux imaginer d'honneur et de privilège plus grands que celui d'être invité dans le foyer de tant de personnes, a-t-il dit. Peu importe la fréquence à laquelle cela m'arrive, je suis toujours émerveillé de pouvoir partager les secrets les plus intimes de mes clients, de gagner leur confiance à mesure que je progresse de pièce en pièce, que je déplace leurs meubles ; il arrive même parfois que le tiroir d'une table de chevet s'ouvre et me révèle les détails intimes de leur existence : les photos coquines, les accessoires sexuels bizarres, les lettres de fans jamais envoyées, les factures impayées de magasins de luxe dissimulées à leur conjoint ou conjointe. » Son café s'agitait un peu dans sa tasse.

« Imaginez, a poursuivi Leo, pouvoir accéder, d'une manière dont est seul capable l'observateur avisé, à tous les petits secrets qu'une personne juge "innocents", ou qu'elle pense sinon bien cachés. Cachés, mais dans des endroits bien sûr tout à fait prévisibles pour quiconque a l'expérience de ce genre de choses : des endroits qui, en effet, ne demandent qu'à être découverts par ce type de professionnels capables de déceler leur signification véritable. Ce morceau de papier à côté de votre téléphone, par exemple, où a été inscrit un numéro presque identique au mien avec ce qui semble être un vieux crayon à sourcils, je suis sûr qu'il y a une histoire derrière, pas vrai ? » Ici il s'est arrêté, presque effrayé de ce qu'il

Islande

venait de dire. « Excusez-moi, a-t-il dit, je ne voulais pas être intrusif. » Il a secoué la tête. « Vous savez, c'est parfois trop de responsabilités. Un poids trop lourd à porter. Pas dans votre cas, certes, mais il m'arrive de penser que je devrais renoncer à un tel pouvoir. »

Leo a baissé avec précaution sa tasse de café et s'est mis à examiner les recoins de ma cuisine, comme s'il cherchait à percer ses secrets. Puis il a secoué la tête, avec amertume cette fois. « Au fait, la tache sur la moquette du salon a l'air vraiment méchante. J'ai à peine pu la réduire.

— Quelle tache ? » ai-je demandé, et je me suis levé pour suivre Leo dans la pièce d'à côté. Je dois dire que je n'avais aucun souvenir particulier de cette tache, mais la moquette était dans un tel état de détresse qu'il était tout à fait possible que je ne l'aie jamais remarquée. Maintenant qu'elle était propre, la pièce paraissait beaucoup plus grande, et le parfum de vanille du produit détachant que Leo avait utilisé était agréable, mais je constatais qu'il avait raison. Dans un recoin de la pièce, il y avait un rectangle clair, dont le petit côté supérieur (ou inférieur, selon l'endroit où l'on se trouvait) s'arrondissait en un arc gracieux. Cela évoquait (encore une fois, selon l'angle duquel on le regardait) soit l'une de ces premières capsules spatiales conçues pour ramener leur précieuse cargaison d'astronautes en sécurité dans l'océan, soit une tétine de biberon.

Nous sommes retournés dans la cuisine, où Leo s'est faufilé jusqu'à l'évier pour rincer sa tasse. « Merci, a-t-il dit. Vous ne pouvez pas savoir à quel

Chapitre un


point ça compte pour moi de maintenir des contacts humains ces jours-ci. » Il m'a serré la main.

Puis il m'a laissé seul, de nouveau. Je suis resté assis un moment, à écouter le bruit de son pot d'échappement défaillant se fondre peu à peu dans le silence, avant de revenir dans le salon. Leo avait oublié de remettre les meubles à leur place, et pendant les quelques minutes qui ont suivi, je me suis occupé de ça. Après quoi, j'ai essayé le 5 écrit par Emily, mais je suis tombé sur l'un de ces répondeurs automatiques qui se contentent de répéter le numéro, donc j'ai laissé un message : « Hé, je suis le type que tu as rencontré à la piscine l'autre jour », suivi de mon numéro de téléphone. C'était nul, oui, mais je ne voulais pas trop entrer dans les détails, juste au cas où ce second numéro aussi serait erroné.

Le matin suivant, j'ai appelé de nouveau et laissé un autre message. Puis, toutes les heures environ, j'ai réessayé, même si j'avais assez d'expérience pour raccrocher avant de tomber sur le répondeur. Je ne voulais pas qu'Emily pense qu'elle avait attiré un psychopathe obsessionnel ou un truc du genre. Entre deux appels, je l'imaginai au travail, plongeant brièvement la tête sous l'eau dans son maillot de bain bleu clair. Puis, après avoir craché dans son masque pour éviter qu'il ne s'embue, elle en ajuste l'attache. Ensuite, elle serre fermement l'embout de caoutchouc entre ses lèvres, et regarde autour d'elle, effleurant avec délicatesse les organes à proximité en nageant sur place, tournant sur elle-même dans la piscine. Mais attendez ! Son regard perçant remarque quelque

Islande

chose au fond de la piscine, de l'autre côté. Elle plonge, une rate, ou peut-être un poumon, est mort pendant la nuit, et elle le remonte à la surface, blotti contre sa poitrine, s'efforçant de ne pas effrayer les autres organes. « Au revoir », murmure-t-elle, et elle le porte jusqu'à la grosse poubelle bleue, soulève le couvercle, et le rend avec délicatesse à son repos éternel.

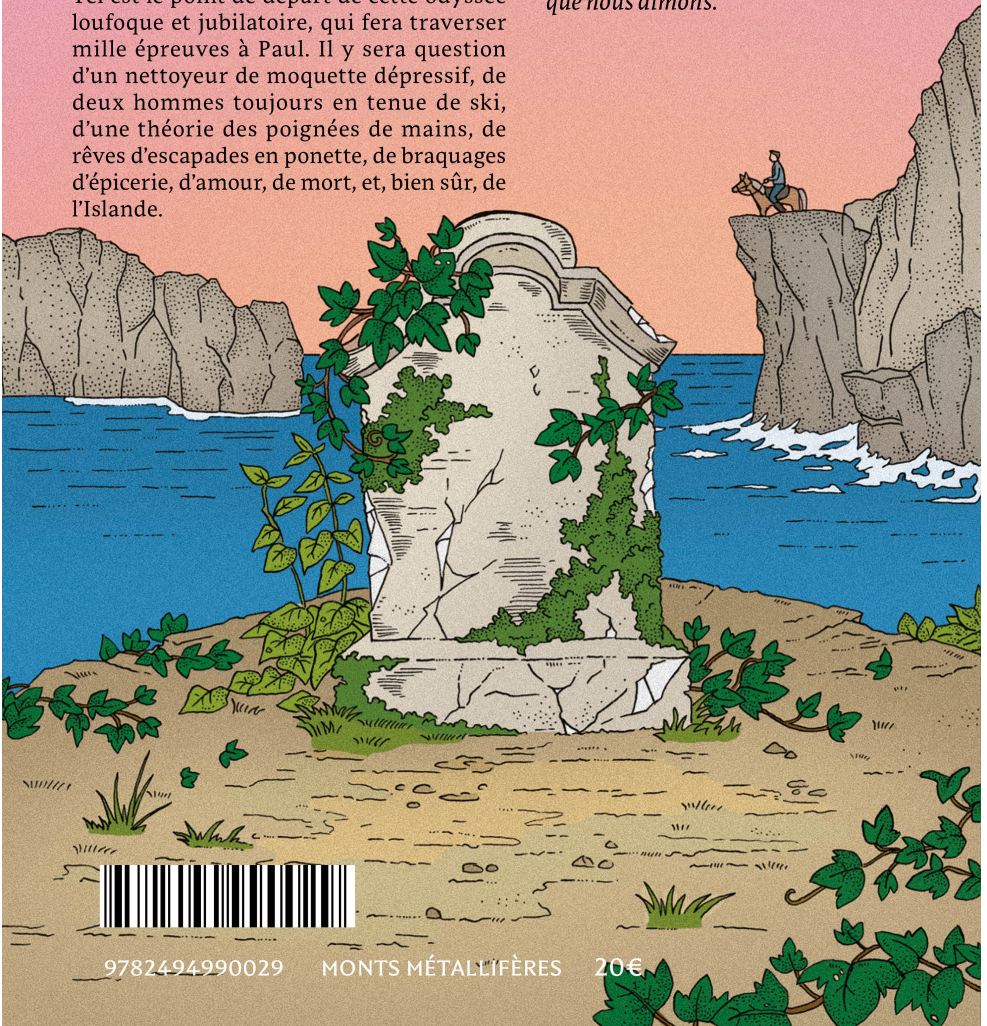
 Jim KRUSOE

Islande

Quand Paul, le narrateur, se rend à l'Institut médical en prévision d'une greffe vitale, il ne s'attend pas à découvrir une piscine remplie d'organes. Encore moins à y tomber fou amoureux d'Emily, qui veille sur eux comme une mère. Paul n'aura dès lors plus qu'une idée en tête : revoir Emily.

Tel est le point de départ de cette odyssée loufoque et jubilatoire, qui fera traverser mille épreuves à Paul. Il y sera question d'un nettoyeur de moquette dépressif, de deux hommes toujours en tenue de ski, d'une théorie des poignées de mains, de rêves d'escapades en ponette, de braquages d'épicerie, d'amour, de mort, et, bien sûr, de l'Islande.

*Roman d'une liberté, d'une drôlerie et d'une grâce admirables, **Islande** nous parle aussi avec une sourde mélancolie de notre rapport à la mémoire, à l'imagination, et à la perte inévitable de ce que nous aimons.*



9782494990029

MONTS MÉTALLIFÈRES

20€